

Dans la Bibliothèque internationale: Un **métier de fantôme**, d'Hubert Monteilhet, célèbre auteur de romans policiers, qui sait aussi faire rire «les lecteurs de onze à treize ans» avec ces aventures de John, enfermé dans un château hanté...

Le train M, de François Sautereau, commence comme un conte de fées et tourne à l'anticipation pessimiste: un train de rêve, puis de cauchemar où des enfants découvrent les contraintes et l'absurde de la société contemporaine.

Chez Stock, coll. Mon bel oranger, réédition de **Féeries dans l'île**, de Gérard Durell, depuis longtemps aimé des enfants.

Chez Tallandier, deux nouvelles séries de rééditions intéressantes: romans et nouvelles de Wells en texte intégral: **Les pirates de la mer**, **L'île du docteur Moreau**, **L'homme invisible**, **La guerre des mondes**, **Douze histoires et un rêve**, qu'on a plaisir à relire ou découvrir. Et de Fenimore Cooper: **Le dernier des Mohicans**, **La Prairie**, **Le tueur de daims**, **Les pionniers**, **Le lac Ontario**.

Documentaires

Aux éditions Pierre Bordas, la collection Les voyageurs de l'Histoire met à la portée des enfants une bonne documentation sous une forme familière aux jeunes amateurs de bandes dessinées: doubles pages très animées, images pleines de détails intéressants, avec une touche d'humour, commentaires courts et utiles. Déjà parus: **Pharaons et pyramides**, de Tony Allan; **Rome et les Romains**, de Heather Amery et Patricia Vanags; **Chevaliers et châteaux forts**, de Judy Hindey; **L'aventure des Vikings**, d'Anne Civardi et James Graham-Campbell. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

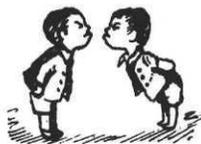
Aux Deux Coqs d'or: **Sous la ville**, de David Macaulay; fondations, canalisations, galeries souterraines pour l'électricité, le gaz, le métro, etc. Très intéressant, mais aussi très technique, pour les adolescents.

Aux éditions Gamma, coll. Au téléobjectif, trois livres à retenir: **Une ville égyptienne**, de R.J. Unstead, **Un aéroport**, de J. Rutland, **Un studio de télévision**, de G. Beal.

Chez Hachette: **Guide explo de l'archéologie**, de Guy Rachet, coll. Guide explo, un livre riche et bien fait dont on n'a pas actuellement d'équivalent sous cette forme maniable.

D'autres documentaires, beaucoup d'autres nouveautés et des livres pour adultes seront analysés dans le prochain numéro de la Revue.

pour ou contre



Christian Bruel, Annie Galland, Anne Bozellec **Lison et l'eau dormante**.

Les livres du Sourire qui mord, 1978.

Un album de qualité exceptionnelle qui utilise la symbolique du conte pour traiter un sujet de notre époque. La petite Lison ne peut plus supporter la mésentente feutrée qui s'est installée entre ses parents. Ses sentiments envers eux sont très ambivalents et elle les rend tour à tour responsables de sa souffrance.

Au cours d'un accès de fièvre ses fantasmes arriveront à exorciser son angoisse renforcée sans doute par des bribes de conversations surprises, des explications réticentes. C'est le refus de son existence actuelle qu'elle exprime le retour au ventre de sa mère, symbolisé par la plongée dans l'étang salé. Et c'est à une re-naissance qu'elle aboutit en construisant une maison avec sa mère, une vie nouvelle, sans faux-semblants.

Une psychothérapie en raccourci — raccourci qui constitue d'ailleurs un peu la faiblesse du livre car toute cette évolution psychologique gagnerait à être établie dans le temps.

Il faut parler aussi du rythme poétique envoûtant du récit, de la qualité des illustrations aux teintes rares qui créent un vrai climat onirique.

Le livre a été très apprécié par des enfants de 12 ans, et par des enfants de 8-9 ans avec, pour ceux-ci, la médiation d'un adulte. Il agit sur eux à la manière d'un conte: au-delà de l'impact affectif et esthétique, c'est leur inconscient qui enregistre la grande richesse symbolique. S.C.

Lison est malheureuse et se raccroche à son jardin intérieur. Celui-ci est peuplé d'images où se mêlent les choses de la vie quotidienne, le roi et la reine du conte que papa ou maman aura raconté, l'eau, le milieu foetal, symbole de la mère.

On est avec ce livre aux confins du conte merveilleux et de la psychanalyse. Comment un enfant peut-il ressentir une situation de divorce? Une question que les auteurs (certains sont psychologues) se sont posée. Il faut voir dans ce livre une interprétation psychanalytique d'une situation vécue. L'histoire est un prétexte.

Le texte d'une grande sensibilité poétique raconte l'histoire. L'image le prolonge en lui donnant pleinement la dimension du rêve. L'utilisation de la technique cinématographique (plongée, gros plan, plan général, plan moyen) et l'utilisa-

tion des tons bleus, ocre lui donnent une grande charge émotionnelle.

Le livre a été testé sur des enfants de 6 à 11 ans à la bibliothèque. Le sens de l'histoire a été compris. Le style poétique a accroché les enfants. Les images sont lues sans difficulté.

Cependant, bien que d'une grande richesse, on peut se demander quelle sera la portée de cette histoire auprès des enfants qui vivent une situation familiale difficile. Donc, un livre à manier avec beaucoup de précautions. C.B. et D.E.

Je ne crois pas qu'on soit bien avancé à voir exprimés ses phantasmes et ses cauchemars, tant qu'on ne peut les comprendre; et ça risque même de vous y enfoncer, je pense. M.-A. G.

Illustration rationnelle d'un cauchemar, violente plongée dans les phantasmes d'une petite fille qui a la fièvre et qui vit (ou rêve) mal la séparation de ses parents. De là un style assez décousu, logique dans le délire, renforcé par des illustrations dans le style des tapisseries traditionnelles, mais avec une dominante pourpre qui accentue l'angoisse décrite. Jamais on ne peut savoir où commence le rêve toujours redécrit par l'image. Pour moi l'ensemble me fait froid dans le dos parce que je ressens comme une dissection méticuleuse de l'angoisse, toujours soutenue par des images au bord de la folie, schizoïdes par leur traitement en taches. Sans parler de l'image de suicide qui vient automatiquement à l'esprit au moment de l'approche et de la descente dans les algues, les forêts métalliques du dieu Chronos, ni de la fin: "elle volera plus loin que le ciel". J'aimerais qu'on m'explique! J.-N. S.

Ce livre est admirablement construit, avec un passage de l'imaginaire à la réalité qui se fait très subtilement, et très bien illustré. Les couleurs choisies, l'expression des personnages sont très significatives.

Mais le deuxième aspect du livre n'est pas à négliger. Je le trouve vraiment morbide, avec ses allusions au suicide. Comment peut réagir un enfant face à ce livre, si, au moment de la lecture (ou après), l'enfant se trouve dans une telle situation? Je trouve ce procédé dangereux. Ce livre n'est donc pas à donner à un enfant comme n'importe quel livre de bibliothèque; je pense que les parents ou éducateurs doivent être très vigilants.

Quelle était vraiment l'intention des auteurs? Ceux-ci appartenant à un groupe "Psy" peuvent probablement s'en servir auprès des enfants avec qui ils travaillent, mais il n'en est pas de même avec un enfant qui le lira seul.

Donc très intéressant quant à la réalisation, mais dangereux. L.S.

A travers les histoires que Lison s'invente, nous

la voyons essayer de comprendre et de résoudre un problème qui la dépasse. Elle finira par exprimer son désir: elle préfère assumer la réalité de la séparation que de continuer à vivre dans une situation fautive. Mais, à qui s'adresse ce livre? A des parents qui aiment parler des "choses de la vie" avec leurs jeunes enfants? A des enfants dont les parents sont séparés et qu'on veut aider?

En tant qu'adulte, ce livre me touche car la détresse de Lison est dite avec pudeur et poésie, et parce que les illustrations reflètent avec beaucoup de justesse le ton du livre.

Cela dit, je crois que c'est un livre complexe qui nécessite l'intermédiaire de l'adulte pour être vraiment compris. G.E.

Analyses de Christian Becquet, Suzanne Chabot, Gladys Enquin, Denise Etienne, Marie-Anne Guilbaud, Laurence Simon, Jean-Noël Soumy.

Nous aurons peut-être l'occasion de revenir à ce livre, des expériences, la plupart du temps positives, se poursuivant avec les enfants.

Madeleine Chapsal
Attention au loup!
Robert Jauze, 1978

Dans un style plus original qu'il n'y paraît à première vue, les dessins aux couleurs vives de cet album grand format et au papier glacé racontent de façon linéaire, grâce à une dynamique purement visuelle, l'aventure de quatre lapins qui, à l'aide de fleurs magiques, échappent au ventre du loup et jouent avec lui. Des traits noirs et vigoureux cernent les couleurs en à plat de dessins aux formes simples, sans reliefs ni demi-teintes, et ressortant sur de grands fonds blancs où seules quelques fleurs et branches évoquent la forêt. Mouvement et action sont mis en valeur par une mise en page variée utilisant habilement le jeu des différences de plans et la double page. La grande lisibilité des images, accessibles dès le plus jeune âge, rend presque inutile parfois le texte qui est, par ailleurs, court, simple et direct. La dernière image de cette courte histoire, en montrant qu'en hiver le loup a faim et redevient loup, invite subtilement chaque lecteur à s'interroger ou à imaginer une fin ou une suite au "mythe du loup". C.B.

Attention au loup offre un exemple intéressant d'un ouvrage à mi-chemin entre l'album, par la présentation, et la bande dessinée, par la conception de l'illustration (jeu sur les plans, dessin proche de Reiser, Wolinski). Les couleurs originales introduisent une symbolique facile pour l'enfant: les jolis lapins s'opposent au vilain loup terne. Elles rythment l'histoire: gaieté alterne avec tension, euphorie avec angoisse. La couleur,

offrant ce dépaysement propre au rêve, donne ici une vision psychédélique. Pourtant, si la richesse des images née de l'opposition des couleurs séduit, l'absence de texte pose problème, le thème du "bon loup" jouxte le cliché, l'intrigue s'avère ambiguë et compliquée. M.-P. L.

Analyses de Catherine Bonhomme et Marie-Pierre Lécorché.

Mathilde Leriche nous envoie un double de cet article, destiné à la revue Vers l'éducation nouvelle, qui doit le publier dans son numéro de mai. Il nous a paru intéressant de le reproduire ici (avec l'accord de cette revue et de l'auteur elle-même). Il aide à poser le problème de certaines rééditions. Il est vrai qu'une œuvre d'hier, aimée à juste titre, peut prendre pour des lecteurs d'aujourd'hui une autre signification.

Charles Vildrac :
L'île Rose.

Hachette, coll. Vermeille, 1978. Réédition.

« Texte paru dans la Revue des Livres pour Enfants, n° 62, octobre 1978, Nouveautés, page 4, à propos de la réédition de *L'île Rose* de Charles Vildrac : « Un classique qui semble avoir mal vieilli ; les jeux des enfants dans la rue, la vie populaire avant guerre, gardent un certain charme, mais que dire du paternalisme hypocrite et tout-puissant, de la fausse liberté et du « bonheur » imposé... »

Je m'élève contre ce jugement excessif. *L'île Rose* a paru aux Editions Tolmer en 1924, illustrée par Edy Legrand. Il y a donc cinquante-cinq ans ! Six ans à peine après la guerre de 1914-1918. Douze ans avant le Front Populaire de 1936.

Un avant-propos était donc nécessaire pour les lecteurs d'aujourd'hui. On peut regretter que l'avant-propos de la collection Vermeille où vient de paraître *L'île Rose* (Hachette) n'ait pas donné de détails typiques sur Paris, la vie scolaire, la situation sociale...

L'île Rose après plus d'un demi-siècle va donc entrer dans l'Histoire tout comme certains romans pour enfants du XIX^e siècle. La « rajeunir » aurait été une trahison. Charles Vildrac aurait sans doute refusé.

L'île Rose est l'expression, dans le sens le plus large du mot, du « merveilleux laïc » de cette époque : sans fées, sans intervention surnaturelle, elle offre aux enfants de milieux modestes tout ce qu'ils pouvaient désirer. Les lois sociales n'existaient pas ou guère ! Faut-il rappeler qu'il a fallu attendre 1936 pour voir naître les « congés payés » ? Combien d'enfants des milieux ouvriers partaient-ils en vacances, lorsque parut *L'île Rose*, s'ils n'avaient pas de famille à la campagne ?

... Il y avait encore bien peu de colonies de vacances ; celles qui existaient ne ressemblaient pas à celles d'aujourd'hui. La « discipline » de la vie en groupe remplaçait celle sévère de l'École.

Aussi il faut avoir vu l'explosion de joie des enfants auxquels on lisait, ou qui lisaient *L'île Rose*. *L'île Rose* leur apportait une bouffée de bonheur, la vision d'une vie large et libre, concrétisation de rêves merveilleux. Tous les détails choisis par Vildrac pour faire du séjour à l'île Rose une fête, dans une atmosphère de liberté, de gaieté, d'amitié et de confiance entre adultes et enfants les ravissaient.

Certes Monsieur Vincent, « l'Enchanteur » comme l'appelaient les petits colons de l'île Rose, est un « capitaliste » qui, trop absorbé par l'édification de sa fortune, s'est retrouvé seul. Un subtil regret, un besoin affectif insatisfait inspirent alors son comportement généreux. Le bonheur qu'il n'a pas su donner et avoir, il l'offre libéralement à des enfants. Ce n'est pas un « paternalisme hypocrite ». Plutôt une forme d'égoïsme inconscient que Tifernand si attaché à sa famille lui révèle. Peut-être aussi un remords.

Et puis, comment distinguer sans erreur la « vraie » liberté des enfants de la « fausse ». Les enfants ne sont-ils pas presque toujours soumis aux théories, convictions et même snobismes des adultes sur la « liberté » ?

Le bonheur n'est pas « imposé » à l'île Rose. En dehors de règles simples de vie en commun, les enfants à qui tout est offert font ce qu'ils veulent, et s'ils désiraient repartir ils le pourraient. Mais cette forme de bonheur dispensé en partie grâce à la fortune de « l'Enchanteur » ne durera pas. Les rêves ont une fin. Dans *La Colonie*, la suite logique de *L'île Rose*, tant réclamée à Vildrac par les enfants, on trouve un dénouement réaliste et une nouvelle vision du bonheur : « L'Enchanteur » ruiné sauve l'île Rose par le travail de tous.

L'île Rose qui a fait la joie de générations d'enfants est sans doute « dépassée » aujourd'hui. Les lois sociales, les transformations du monde, les réalisations diverses permettent des loisirs, des vacances, des voyages pour un grand nombre d'enfants ; et le « merveilleux laïc » offert par « l'Enchanteur » ne les enthousiasme sans doute plus autant. Que *L'île Rose* ait vieilli, seuls les enfants peuvent le dire. Et c'est très possible. Mais on ne peut pourtant pas parler de « paternalisme hypocrite et tout-puissant, de la fausse liberté et du « bonheur » imposé ! »

Le tableau de la vie d'enfants de milieux ouvriers, en teintes et touches pleines de pudeur et de sensibilité, l'atmosphère joyeuse et amicale, la tendresse, la finesse malicieuse et l'humour, les rapports humains riches et sincères auréolent *L'île Rose* d'une vérité profonde. » M.L.